BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PERIGORD

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

TOME LXXVIII. — 2e LIVRAISON

PERIGUEUX

IMPRIMERIE PÉRIGOURDINE, place Francheville.

Avril-Juin 1951

SOMMAIRE

DES MATIERES CONTENUES DANS LA DEUXIÈME LIVRAISON

	Pages
Séance mensuelle d'avril 1951	101
— de mai	107
— de juin	112
Errata	119
Le moustérien final et le Périgordien I (type Châtelperron) en Périgord (D. et P. PEYRONY)	120
1815-1830 en Dordogne. - Situation religieuse *(suite)* (G. ROCAL)	122
Varia. Petite contribution à l'histoire du Lycée de Périgueux (R. COUVRAT-DESVERGNES)	138
Nécrologie. Le Cte Robert de Roton (G. L.)	139
— M. Joseph Durieux (G. LAVERGNE)	140

Payez votre cotisation

France : 200 frs - 300 frs pour membres mari et femme.

Etranger : 300 frs.

EVITEZ le règlement par chèque sur les banques.

UTILISEZ LE C. P. DE LA SOCIÉTE

6, Avenue Cavaignac, Périgueux **281.70** Limoges.

Pour les cotisations non réglées au **1er Juillet,** M. le Trésorier fera présenter des quittances majorées pour récupération des frais de timbre et de présentation.

SÉANCES MENSUELLES
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD

SEANCE DU JEUDI 5 AVRIL 1951

Présidence de M. le Dr Lafon, président

Présents : Mmes Berton, Darpeix, Guille, Lacombe, Lescure, Maleville, Médus; Mlles Besse, Reytier et Veyssier ; MM. E. Aubisse, Bardy, Berthelot, Bibié, Billès, Borias, le Cte de Chalup, Corneille, Dandurand, Ducongé, A. Granger, Guthmann, Houlet, Lavaysse, Lavergne, le Dr Maleville, Merly, Plazanet et Villepontoux.

Nécrologie. — M. Paul Audy, ancien avocat à la Cour, industriel; M. Georges Margat, professeur honoraire à la Faculté de Droit de Bordeaux.

L'assemblée s'unit aux très vifs regrets exprimés par M. le Président.

Félicitations. — Mlle Barnier, promue à la classe exceptionnelle; M. Marcel Aubert, commandeur de la Légion d'honneur ; MM. Froidevaux et Larebière, chevaliers ; MM. Rouch et Sourie, chevaliers du Mérite Commercial.

Remerciements d'admission. — Mme André Devillard, M. Combescot.

Entrées d'ouvrages et de documents. — Alimen (H.), *Atlas de Préhistoire*, vol. 1. Paris, Boubée et Cie, 1950 ; in-8, 164 p., fig., carte et tableau hors-texte, 16 pl. en noir ou en couleurs; — achat de la Société;

Andrieux (M.), *Le Père Bugeaud* 1784-1849. Paris, Plon, 1951; in-8, 308 p.; — achat de la Société;

Vallée (Eug.) et Latouche (R.), *Dictionnaire topographique du département de la Sarthe*, 1er fasc.. Paris, Impr. Nationale, 1950; in-4, LXXXV, 400 p.; — envoi du Ministère de l'Education Nationale;

Correspondance inédite du chevalier d'Aydie, faisant suite aux lettre de Mlle Aïssé, publ. par H. Bonhomme. Paris, Firmin-Didot, 1874; in-16, 356 p., rel.; — don de M. le Dr Lafon;

Lettre de Trudaine à M. Tardif (Paris, 23 juin 1760) qui avait averti le Secrétaire d'Etat qu'on serait, faute de fonds, dans l'obligation d'interrompre les travaux du pont neuf de Périgueux. Pour le dernier trimestre, Trudaine ne peut pas dépasser le crédit de 3.000 l. pour le service de la Généralité de Guyenne; Tardif verra à en consacrer le plus possible aux travaux de la culée du côté de la ville ; si pour avancer l'ouvrage, l'entrepreneur peut emprunter 20.000 l., il touchera les intérêts à 6 % jusqu'à son remboursement. Tardif dut transmettre la proposition à l'entrepreneur; — don du Dr Lafon ;

Alsaciens-Lorrains. Registre d'Options pour la Nationalité française, ouvert à la mairie de Périgueux (art. 2 du Traité du 10 mai et art. 1er de la Convention additionnelle du 11 décembre 1871); 24 p. 31×21, cartonn.; — don de M. H. Corneille;

La Gazette du Périgord, nos du 27 février et 16 mars 1951, contenant les articles de M. J. Secret sur « l'Eglise de Montcaret », après le beau travail de restauration entrepris par M. le Curé Sabouret, et « Autour de Joubert », où est présentée une lettre inédite de Paul de Raynal; — don de l'auteur;

Mémoire pour J.-B. Fayol contre le sr Mosnier de Planeaux fils. (Tribunal correctionnel de Périgueux jugeant en matière d'appel.) Périgueux, Dupont, 1823; in-4°, 40 p.; — don de M. Jean Secret;

Réponse pour la ville de Périgueux contre le Département de la Dordogne au mémoire de M. Mérilhou sur la propriété de l'Hôtel de la Préfecture. [Magne, avocat]. Périgueux, Faure et Rastouil, 1835; in-4°, 84 p.; — don du même;

Résumé des débats... dans l'affaire du Sr Diéras devant le Tribunal correctionnel de Sarlat. Périgueux, Dupont, 1829; in-4°, 22 p.; — don du même.

Informations. — Notre collègue, M. Gabriel Palus informe la Société que le Conseil municipal de Ribérac l'a autorisé, par délibérations des 11 novembre 1950 et 25 février 1951, à fonder un musée d'histoire et d'archéologie dans l'ancienne église paroissiale dont la partie romane est classée. Cette décision a été très favorablement accueillie par les services de l'Education Nationale, la Préfecture et la population de Ribérac.

M. le Président félicite M. Palus pour son heureuse initiative.

M. le Secrétaire général a reçu la visite de M. le Maire de Mareuil-sur-Belle qui lui a fait part de ses projets en vue d'assurer la protection dans l'immédiat et la sauvegarde dans l'avenir du château de Mareuil.

Le *Livre de Raison de Montaigne*, qui a été reproduit en fac-similé pour la Société des Amis de Montaigne en 1948, vient d'être racheté par la France dans la vente aux enchères des collections Wilmerding, qui a eu lieu à New-York le 6 mars. Ce document unique a été acquis pour 21.000 dollars (7 millions 400.000 francs); il ira, après avoir été quelque temps exposé à Paris, rejoindre à la Bibliothèque municipale de Bordeaux, l'édition célèbre des *Essais* de 1588, avec les corrections et les notes marginales de la main de Montaigne.

Communications. — M. le Dr Lafon, après avoir indiqué que la *Correspondance inédite du Chevalier d'Aydic* se rencontre assez rarement dans les ventes ou les catalogues de librairies, montre qu'Henri Bonhomme, dans la biographie qu'il consacre à son héros, n'a pas complètement réussi à le suivre dans sa carrière d'officier aux Gardes du Corps : il existe en effet dans la série de ses lettres une lacune de près de trois ans, de 1733 à 1736. Une lettre que M. le Président a eue entre les mains et qu'il croit inédite, datée d'Oppenheim, dans la Hesse, le 5 août 1734, permet d'établir que le Chevalier d'Aydic, promu brigadier en 1740, était engagé avec son régiment dans la guerre de Succession de Pologne; c'est bien plus tard que nous retrouverons en Périgord l'ami de la belle Aïssé devenu gentilhomme campa-

gnard. Une note rédigée sur ces divers points sera publiée dans le *Bulletin*.

M. R. Couvrat-Desvergnes nous adresse une petite contribution à l'histoire du Lycée de Périgueux. Elle porte sur la souscription publique ouverte en prairial an XI (mai 1803) pour couvrir les frais d'établissement de cette institution nouvelle ; on la lira aussi dans le *Bulletin*.

M. Lavergne, après avoir rendu hommage aux belles qualités dont témoigne *le Père Bugeaud*, de M. Maurice Andrieux, regrette qu'en ce qui a trait à l'enfance et à la jeunesse du petit Thomas-Robert, l'auteur n'ait guère fait que suivre le Comte d'Ideville, qui s'était lui-même fié un peu trop aveuglément aux berquinades de la comtesse Feray-Bugeaud d'Isly. L'étude de M. Ernest Vincent, « Bugeaud et sa famille », publiée en 1945 dans le *Bulletin de la Société archéologique du Limousin*, a jeté des clartés nouvelles sur cette période de la vie du Maréchal. Nous sommes maintenant fixés sur le nombre exact de ses frères et sœurs (9 et *non 14*), sur le caractère légal et dénué de rigueur de la réclusion de ses père et mère comme parents d'émigrés, non pas *dès 1791*, mais seulement durant quelques mois (1793-1794), etc. Le frère aîné et le frère cadet de Bugeaud, qui servaient dans la brigade irlandaise, avaient émigré en 1792, l'aîné Patrick rentra en France par voie d'amnistie avant la mort de son père (1803); le cadet, Ambroise, sortit lui-même indemne de la tourmente puisque des lettres de Bugeaud à son second frère, après son retour, nous ont été signalées (*Bull. de la Soc.*, t. XXIII, p. 43). Il ne convient pas non plus de présenter Thomas-Robert comme un petit paysan inculte : son père l'avait envoyé au Collège de Limoges de bonne heure et il fut jusqu'en 1798 un excellent élève de l'Ecole Centrale de cette ville : il la quitta sur un coup de tête en 1799, pour rejoindre ses sœurs à la Durantie. Sur quelques autres points, et en particulier sur les circonstances qui amenèrent la démission du duc d'Isly comme gouverneur général de l'Algérie, l'exposé de M. Andrieux paraît également manquer d'objectivité.

Au nom de Mlle Reytier, M. Corneille présente des tubes

de verre recueillis dans une sépulture égyptienne par le savant périgourdin Léon Clédat : ce sont des fragments de rideaux funéraires.

Concernant le registre d'Options signalé plus haut, M. le Trésorier rappelle qu'en 1871, la colonie alsacienne-lorraine de Périgueux s'élevait à cent soixante dix personnes en âge de choisir leur nationalité (ouvriers de la Cie d'Orléans, soldats du 100e régiment d'infanterie, etc.) : deux seulement optèrent pour l'Allemagne. Quelle plus belle preuve donner du patriotisme des autres !

M. Jean Secret montre à l'assemblée un bénitier en bronze ciselé, de style XIIIe siècle, qui fait partie du mobilier liturgique de l'église de Chancelade.

D'une tournée que vient de faire notre Vice-Président dans la partie charentaise de l'ancien diocèse de Périgueux, il résulte que l'église à coupoles du Peyrat a été complètement rasée après 1900. Par contre, la petite église de Rozet, prieuré de Grandmont au Nord de Combiers, est intacte, elle est à une nef, voûtée en berceau brisé, avec abside hémicirculaire à trois baies; deux portails, un à l'Est, l'autre au Sud.

M. Secondat, revenant sur le roman de Mme Colette, *Julie de Carneilhan*, dit qu'il se passe bien en Périgord, mais sans autre précision. Il ajoute que la Société a compté parmi ses membres un Corneilhan (J.-B.-Elie), né à Gourdon en 1826, mort à Périgueux en 1906; il avait été Secrétaire général de la Préfecture (Cf. *Bull. de la Soc.*, t. XXXIII, p. 181).

Pour le Cte de Chalup, il ne fait aucun doute que Mme Colette, qu'Henri de Jouvenel épousa en deuxièmes noces, n'ait voulu retracer dans ce livre la liaison de l'homme politique, ambassadeur de France à Rome du temps de Mussolini, avec Mlle de Comminges; petite vengeance de femme délaissée.

M. Secondat dit un mot de l'excellente organisation des musées d'antiquités gallo-romaines en Algérie et de la qualité des guides offerts au public.

M. Dandurand signale, dans l'*Information géographique* (mars-avril 1951), le compte rendu que notre collègue, M.

Paul Fénelon, vient de donner de sa thèse de doctorat sur le Périgord.

M. Granger regrette la mise en place, au square des Arènes, d'une remise à outils de jardinage, du plus mauvais effet; M. Dandurand pense que cet édicule pourra être camouflé.

M. Houlet, en sa qualité de Conservateur des Monuments historiques, entretient l'assemblée des travaux d'aménagement envisagés au Musée national de préhistoire des Eyzies; ils ne sauraient en aucune façon mettre en péril un site caractéristique au respect duquel chacun reste attaché.

Les services des Beaux-Arts sont prêts à seconder les vues de la Municipalité de Mareuil-sur-Belle pour la remise en état du château ; il croit que les difficultés résultant de la situation particulière de ce bel édifice classé (il appartient à l'Hospice de Chalais qui l'a loué jusqu'ici à des particuliers) finiront par être surmontées en vue d'une meilleure utilisation.

M. Houlet fait part en terminant des craintes qu'inspirent actuellement à son administration l'état de vétusté des châteaux de La Roque-Meyrals, de Beynac et surtout de la Marthonie, à Saint-Jean-de-Côle : les maintenir en état pose un grave problème. Pour les châteaux, comme pour les églises, M. Jean Secret pense qu'il faudra faire, hélas ! la part du feu.

Admissions. — M. l'abbé Marc Chassaing, professeur au Petit Séminaire, Bergerac; présenté par MM. Charet et A. Jouanel;

M. Pierre de La Sudrie de Calvayrac, directeur adjoint de la Cie d'Assurance sur la Vie, rue du Bac, 97, Paris; présenté par Mme G. Morel et M. Combescot.

Le Secrétaire général, G. Lavergne.

Le Président, Dr Ch. Lafon.

SEANCE DU JEUDI 10 MAI 1951

Présidence de M. le Dr Lafon, président

Présents : Mmes Darpeix, Devillard, Dumont, Dupuy, la baronne d'Hennin, Lescure, Médus, Montagne, Plazanet, Roy, Viala-Sacreste ; Mlles Besse, Marqueyssat, Reytier ; MM. Eug. Aubisse, Bardy, Becquart, Berthelot, l'abbé Bézac, Borias, Bilhès, Corneille, l'abbé Cuginaud, Dandurand, Dumazet, Granger, le baron de Hennin, Lavergne, Lescure, le Dr Maleville, Maury, Merly, Pivaudran, Plazanet, Secondat, Secret et Villepontoux.

Nécrologie. — M. Maxime Déroulède. L'assemblée s'unit aux regrets exprimés par M. le Président.

Félicitations. — M. Brau-Long, nommé chevalier de la Légion d'honneur au titre militaire.

Entrées d'ouvrages et de documents. — Diplôme délivré par la Loge écossaise de Périgueux, à Gaudefroy (sic) Lanxade, né au Bugue le 31 juin (sic) 1763, avocat près la Cour royale de Périgueux, chevalier de la Légion d'honneur, Prince du Royal Secret et membre du Conseil Souverain de Périgueux, le 2 janvier 1818; le « Chevalier Lanxade » fut Secrétaire général de la Préfecture sous l'Empire, il mourut en 1836; — don du Dr Ch. Lafon;

R. Gandilhon, *Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France*. Période 1910-1940. t. II. Dordogne-Lozère. Paris, Impr. Nationale, 1950; in-4°, VII. 577 p.; — envoi du Ministère de l'Education Nationale;

Escande (J.-J.). *Un drame de l'histoire sarladaise vécu par un militaire du* XIVe *siècle. Les Donadei* ; feuilleton de l'*Information sarladaise* (septembre-décembre 1949) ; — offert en double exemplaire par l'auteur dont les connaissances historiques se doublent ici d'un agréable talent de conteur;

Gallia, t. V (1947), fasc. II (Paris, 1948), in-4°; contenant le rapport de M. Pierre Grimal, directeur des Antiqui-

tés de la IXe circonscription historique sur les fouilles faites à Vésone et à Montcaret, et la trouvaille de monnaies de La Chapelle-Aubareil; — hommage de l'auteur, membre d'honneur de la Société;

R. Séronie-Vivien, Industries préhistoriques de la vallée de la Basse-Dordogne et Nouvelle œuvre d'art paléolithique découverte en Gironde; tirages à part du *Bull. de la Société Préhistorique française*, offerts par l'auteur;

Exercices littéraires des élèves de M. Bardon, directeur de l'Ecole secondaire de la Cité de Périgueux,... Périgueux, Impr. Dupont, 1808; in-4°, 36 p.;

Collège de Sarlat. Séances et exercice littéraire, suivis de la distribution des prix (29-31 août 1816). Sarlat, Impr. Thévenin, 1816; in-8°, 32 p.;

Exercices publics des élèves du Collège de Périgueux (20-24 août 1824), Périgueux, Impr. Dupont, 1824; in-8°, 26 p., 3 brochures, offertes par M. Jean Secret;

Photographies d'anciens portraits de Mlle Aïssé, de sa fille Célinie Leblond, et de Fénelon, archevêque de Cambrai (celui du château de Bourdeilles); — don de M. Corneille;

Des remerciements sont adressés aux divers donateurs.

Prix Mme Jean Maury, du Grand-Roc. — La Société historique et archéologique du Périgord décernera en janvier 1952 le prix de 3.000 francs fondé par Mme Jean Maury. Sujets à traiter : *les Eyzies, sites et curiosités du Périgord*. Les manuscrits seront dactylographiés et adressés à M. le Président, 18, rue du Plantier *avant le 30 novembre prochain*. Ils ne devront pas être signés ni porter d'autre indication qu'un groupe de trois chiffres ; une enveloppe jointe à l'envoi renfermera, sous le même signe, le nom et l'adresse de l'auteur. Il sera tenu compte de la valeur de la documentation, de la composition et du style.

Correspondance. — M. l'Intendant général Cheyrou signale l'ouvrage de M. B. de Cressac, sous le titre *Neuf siècles d'une famille de France*, consacré à la généalogie des de Cressac (Périgord et pays limitrophes). L'auteur reçoit

les souscriptions, rue de Saxe, 81, Paris (VIIe). Tirage limité.

Revue des Périodiques — La *Revue du Libournais*, 1er trimestre 1951, contient le début d'une attachante étude de M. J.-A. Garde, « Montaigne notre voisin ».

Le *Bulletin de la Société des Etudes du Lot* (janvier-mars 1951) apporte la nouvelle du décès de M. Irague, son Président ; ceux de nos membres qui ont assisté à l'excursion de Cahors l'année dernière, avaient pu apprécier son érudition et son affabilité.

Informations. — Le 4 avril dernier, une nouvelle grotte ornée, celle de Bard-Baraou, près du Bugue, a été découverte par le spéléologue Norbert Casteret et sa fille. M. D. Peyrony précise qu'elle est située à 3 km. des gisements de la Ferrassie : les gravures de la galerie semblent remonter à l'Aurignacien et au Périgordien.

Deux importants congrès se sont tenus les 5, 6 et 7 mai 1951 : à Angoulême (Sociétés savantes des Charentes et du Poitou) et à Dax (Fédération historique du Sud-Ouest) : à cette réunion, assistait notre érudite collègue Mme Gardeau qui a présenté une étude sur « Les sires de Grailly, seigneurs de Gurson aux XIIIe et XIVe siècles ».

Les festivités prévues pour le tricentenaire de Fénelon ont été inaugurées à Périgueux, le dimanche 29 avril, par la Fédération Jéciste de la Dordogne. Le matin, à la cathédrale, à 11 h. 15, S. E. Mgr Louis a prononcé le panégyrique de l'archevêque de Cambrai. A 14 h. 30, au théâtre municipal, M. Etienne Borne, professeur de Première supérieure au Lycée Louis le Grand, a parlé avec un très grand talent de l'œuvre de Fénelon. Des étudiants ont ensuite interprété, dans une atmosphère d'art, des morceaux choisis du grand écrivain et un acte de la tragédie de Marie-Joseph Chénier, *Fénelon ou les Religieuses de Cambrai.*

Communications. — Au Trou de la Miette, des silos creusés dans le sol argileux portent la trace d'un outil métallique de 6 cm. de tranchant ; c'est ce qu'indique une note de M. Bernard Pierret, accompagnée de deux photographies.

Un plan de l'oppidum de la Boissière dit « Camp de César », près Périgueux, a été levé par par M. Claude

Barrière qui nous annonce une prochaine mise au point de la question.

M. Lucien de Maleville a rédigé sur le château de Fénelon un historique bien documenté qui pourra figurer dans le Bulletin.

A propos de Baudot de Jully et de Mlle de Lussan (voir *Bull.* de la Société, 1950, p. 74 et 81), M. Couvrat-Desvergnes rappelle que M. Gaston de Gérard possédait une correspondance échangée entre ces « gens de lettres »; il refusa toujours de la publier, à cause de son caractère un peu libre. Notre collège emprunte aux *Anecdotes littéraires* de l'abbé de Voisenon (Paris, Montaud, 1781) un passage relatif à la liaison de Mlle de Lussan avec un auteur d'opéras, nommé La Serre ; ce dernier, dont il fait un gentilhomme périgourdin, était en réalité né à Cahors en 1662.

M. Lavergne croit bon de noter l'étymologie du nom de Bugeaud, proposée par M. l'abbé Coix curé de La Coquille dans la *Gazette du Périgord* du 12 avril dernier *Bugeaou* dans le langage de nos bûcherons, désigne la « surbille » de l'arbre, le fût jusqu'à la tête (*chabesso*). On notera que *Bugeaud* (1489) existe comme toponyme dans la commune de Saint-Raphaël et il peut fort bien se rattacher à une racine qui s'éloigne aussi bien de *bugeaou* que de *bujado* (hypothèse de M. Andrieux).

M. Corneille fournit d'intéressants détails sur la vente et la démolition, en 1793, [des vantaux] des portes de la ville de Périgueux. Les acquéreurs furent, pour la porte du Plantier le Cr Sérard, menuisier; — pour celle de la Peyrière, le Cr Bonnet; — pour celles de Taillefer et de Saint-Roch, le serrurier Lafarge. En juillet-août 1789, à l'époque de la Grande Peur, le maître charpentier Valette avait été requis par la Municipalité pour « rapiécer » ces portes, travail qui demanda dix-huit journées et diverses fournitures. La tour Mataguerre, également vendue au Cr Lajaumonie, le 8 nivôse an II, fut préservée de la destruction parce qu'elle servait de dépôt d'armes et de munitions à la Garde Nationale.

Au sujet du portrait de Fénelon noté plus haut (p. 8), M. le Trésorier dit que la ville de Périgueux avait eu l'intention

de l'acheter au marquis de Bourdeille, mais elle y renonça parce que celui-ci s'y refusa et aussi parce que la toile n'était pas, comme on l'avait crû, de Largillière. On voit au Musée de Périgueux, ajoute M. Corneille, un portrait de Fénelon donné en 1929 par Mme de Montégut et qui se rapproche fort du précédent ; il est porté à l'inventaire comme une copie ancienne, sous le n° 1895, d'après Vien (*sic*)

Un autre portrait de Fénelon (réplique de la fin du XVIIIe ou du début du XIXe, 110 × 150 cm.) est conservé au château de Chantérac, où M. Jean Secret vient de le photographier. Le prélat est figuré de trois-quarts, avec camail et rochet, la main droite appuyée sur un in-folio des *Œuvres* de Saint Augustin.

Il y aurait une étude à faire de tous ces portraits, une filiation à établir entre eux.

M. Jean Secret signale un tableau de l'église de Chantérac : le don du Rosaire par la Sainte Vierge à Saint Dominique. (C'est le même thème que fra Sassoferrato a traité dans un tableau fameux de l'église Sainte-Sabine, à Rome). La Vierge est placée sur une sorte d'autel portant une banderole sur laquelle on lit : «*I. de La Cropte dicavit Ste Joanni liberatori suo* 1645. » A droite se tient Saint Dominique, à gauche Sainte Catherine de Sienne, portant un lys et couronnée d'épines. Le donateur est évidemment Jean de La Cropte, l'un des fondateurs de la Mission de Périgueux ; mais à quelle « libération » a-t-il voulu faire allusion ?

Notre Vice-Président pense, à l'encontre du chanoine Entraygues, que l'inscription rapportée n'a pas trait au vœu fait par la paroisse de Chantérac de se rendre annuellement au pèlerinage de Notre-Dame-des-Vertus, à Sanilhac.

M. le baron de Hennin rectifie une erreur de généalogie concernant Jacquette de Montbron.

M. Jean Secret montre le plan qu'il vient de relever du château de Fénelon, ainsi que des photographies prises de cet édifice et aux alentours : la Maison de la Nourrice, Masclat, l'église de Mareuil qui s'orne toujours d'une litre

seigneuriale aux armes d'une famille apparentée à celle des Salignac.

Des vues de Fénelon, lithographies ou gravures sur bois du siècle dernier, recueillies par M. le Président, sont mises sous les yeux de l'assemblée ; elles donnent lieu à des comparaisons instructives, quoique la plupart de ces dessins manquent de fidélité au modèle. Il est à noter que la lithographie de la *Guyenne monumentale* intitulée *Château de Fénelon* reproduit en réalité le château de Salignac.

M. l'abbé Bézac apporte une rectification importante à la chronologie des œuvres de Fénelon. Son sermon sur la vocation des Gentils, généralement daté du jour de l'Epiphanie 1685, a été prononcé le 6 janvier 1687 exactement, d'après les archives des Missions à Paris et des témoignages épistolaire du temps . Le Bulletin publiera la note que M l'abbé Bézac compte rédiger à ce sujet.

Admissions. — Mme F. Favre, à Bassy, Mussidan ; présentée par MM. Charmarty et Rigaillaud ;

M. F. Morigeot, inspecteur-rédacteur à la direction de l'Enregistrement et des Domaines, aux Rousselles, Coulounieix ; présenté par MM. A. Granger et René Aubisse.

Le Secrétaire Général, G. Lavergne

Le Président, Dr. Ch. Lafon.

SEANCE DU JEUDI 7 JUIN 1951

Présidence de M. le Dr Lafon, président.

Présents : Mmes Dupuy, Gendry, Guille, Maleville, Médus et Montagne; Mlle Veyssier; MM. Albe, E. Aubisse, Bardy, Becquart, l'abbé Bézac, Billès, Champarnaud, Corneille, Granger, Lavergne, Lescure, le Dr Maleville, Merly, Pivaudran, Plazanet, Secondat, Secret, le chanoine Sigala, Verbauwen et Villepontoux.

Excusée : Mlle Marqueyssat

Félicitations. — M. Gaston Roque et M. Jean Secret, chevaliers du Mérite touristique.

Remerciements. — Mme Favre.

Entrées d'ouvrages et de documents. — Alibert (Louis), *Méhariste (1917-1918)*. Bordeaux, Delmas. 1945; in-8°, 368 pages et carte; — hommage de l'auteur;

Bertier de Sauvigny (G. de), La conspiration des légitimistes et de la duchesse de Berry contre Louis-Philippe, dans le t. III des *Etudes d'histoire moderne et contemporaine ;* Paris, Hatier, 1951; — hommage de l'auteur;

Dusolier (Em.), le *Périgourdin de Bordeaux*, de nov.-déc. 1950 et de févr. et mars 1951, contenant les articles de notre vice-président sur « Barbey d'Aurevilly et Alcide Dusolier » et sur « Marc Dufraisse. Le retour d'exil. Les dernières années »; — hommage de l'auteur;

Jouanel (A.), *Bergerac et la Hollande. Les vins de Monbazillac. Le papier. Les relations familiales.* Bergerac, Impr. générale du Sud-Ouest, 1951; pet. in-8, 162 pages ; — hommage de notre vice-président, conservateur des archives municipales de Bergerac, dont le travail a été récompensé d'un prix « hors-concours » à la dernière Fête du Vin d'Eymet;

Pittard (Eugène), *Les Tziganes ou Bohémiens. Recherches anthropologiques dans la péninsule des Balkans.* Genève, Ste gle d'Imprimerie, 1932; in-8°, 288 p., fig., 58 pl. hors-texte; — *Les Peuples des Balkans.* Genève-Lyon-Paris, 1920 ; in-4°, 634 p., ill. et cartes; — *Les crânes valaisans de la vallée du Rhône* (Anthropologie de la Suisse. *Grania helvetica* I.) Genève-Paris, 1909-1910 ; in-4°, 512 p., fig., graphiques, 5 pl.; — ces trois ouvrages offerts par M. le Professeur Pittard, de Genève;

Secret (Jean), *Au pays de Fénelon.* Dessins de P. Desbois, carte de L. Mercier-Lachapelle. Périgueux, les Editions périgourdines, 1951; in-8°, 62 p., 2 pl.; — hommage de l'auteur;

Fournier, *Jonction de la Garonne à la Loire par l'Isle et*

la Vienne, comparée à celle par la Dronne, la Charente et le Clain. Limoges, impr. Chapoulaud, 1838; in-8°, 36 p.;

— Observations présentées à MM. les Membres des deux Commissions par les intéressés de la batellerie sur la Dordogne, au sujet des chemins de fer livrés à l'enquête par MM. les Préfets de la Gironde et de la Dordogne; (Bordeaux, impr. Ragot, s. d.); in-8°, 14 p.;

— Carte scolaire du département de la Dordogne, 1904; s. l. n. d., in-pl. ; — ces trois pièces données par M. Jean Secret.

Coupure de la *Nouvelle République* de Bordeaux, du 17 avril 1951, donnant l'article de M. Goyard sur la Société historique et archéologique du Périgord; — don de M. Lavergne;

Copie dactylographiée du testament de François de la Faye, écuyer, seigneur de Chardeuil, 6 octobre 1606; reçu Picaud, notaire royal sous le fief du Comté du Périgord; — don de M. Louis Lafaye.

M. le Président exprime aux divers donateurs les remerciements de la Société.

Excursion annuelle. — M. le Président souligne l'éclatant succès de l'excursion organisée « au pays de Fénelon » par la Société, le dimanche 3 juin 1951. Ce pèlerinage littéraire, inscrit au programme des fêtes du tri-centenaire de l'illustre archevêque, fut suivi par une centaine de participants, membres titulaires pour la plupart. Le rendez-vous avait été fixé place Francheville, d'où les trois autocars partirent complets à 7 h. 45. Par Montignac et Saint-Geniès, Salignac fut rapidement atteint; un bref arrêt permit d'apprécier le site que domine le château modeste d'où les ancêtres de Fénelon ont tiré leur patronyme. De la vallée de la Borrèze, on passa à celle de la Dordogne; Saint-Sozy, Creysse, Floirac, furent successivement traversées, malgré quelques pas difficiles. Il était 11 heures 20 lorsqu'on arriva à Carennac. Tout aussitôt M. l'abbé Bézac, assisté de M. le chanoine Sigala, célébra la messe dans la très belle église du prieuré-doyenné dont l'abbé Fénelon détint le bénéfice de 1681 à 1696. La cérémonie achevée, M. Jean Secret pré-

sent a savamment le monument historique fameux par le tympan sculpté de son portail, sa « Mise au Tombeau » et son cloître, dont le service des Beaux-Arts a réussi à empêcher la ruine.

Les excursionnistes furent, à l'heure du déjeuner, répartis en deux groupes : l'un, sous la conduite de M. Granger, rallia l'hôtel Boudie; l'autre eut vite fait de remplir la vaste galerie de l'hôtel du Château (l'ancien Prieuré), largement ouverte sur la Dordogne. Au dessert, après une brève allocution de M. le Trésorier, M. le Dr Lafon donna lecture de la lettre classique dans laquelle Fénelon raconte à sa cousine de Laval la belle réception dont il fut l'objet à Carennac; M. Géraud Lavergne rappela que, céans, le Périgord était un peu chez lui, puisque, depuis le XIVe siècle, nombreux furent les prieurs de Carennac périgourdins d'origine; du XVIe au XVIIIe siècle, le bénéfice devint en quelque sorte un bien patrimonial des Salignac de la Mothe-Fénelon ; deux membres de cette famille furent prieurs de Carennac, puis évêques. M. de Chalup porta enfin un toast amical à la Société historique et archéologique.

Le retour se fit par Bétaille, Saint-Denis, Martel, Souillac, où un arrêt permit la visite de l'église abbatiale, sous la conduite compétente de M. le Dr Deguiral ; — le Pas du Raysse, Saint-Julien-de-Lampon. Le soleil déclinait lorsqu'on atteignit Sainte-Mondane et enfin, le château de Fénelon. Notre distingué collègue, M. Raffard, avait accordé à la Société les plus larges facilités pour visiter la demeure historique dont il est le récent propriétaire : chambre où Fénelon naquit, suivant la tradition, avec sa très belle cheminée en bois sculpté, chapelle, terrasses des tours. La visite fut commentée par M. le Secrétaire général qui fit brièvement l'historique du château et de ses divers occupants depuis le XIe siècle et mit l'accent sur l'intérêt que présentent les défenses extérieures de cette belle construction.

On était de retour à Périgueux à 21 heures 30 exactement.

M. le Président exprime ses remerciements à M. Bardon, directeur des Chemins de fer départementaux, à M. Raffard et à M. Granger qui ont contribué chacun pour leur part, à la réussite de cette sortie, favorisée par un temps splendide.

Membre d'honneur. — Sur la proposition du Bureau, la Société confère à M. le Professeur Eugène PITTARD, de l'Université de Genève, docteur *honoris causa* de l'Université de Paris, le titre de membre d'honneur, auquel lui donnent légitimement droit ses remarquables travaux sur la préhistoire périgourdine et sur l'anthropologie de l'Europe.

Lauréats de la Société. — M. le Président annonce que le Conseil d'administration a décidé de décerner le prix du Professeur Testut : pour 1950 à M. le chanoine SIGALA, auteur de *Cadouin en Périgord*, — et pour 1951, à M. Jean CHARET, auteur de *Bergerac, des origines à 1340.*

Le prix Napoléon Magne 1951 est attribué à Mlle Renée DESBARATS, pour son album de photographies « Fers forgés des XVIIe et XVIIIe siècles à Périgueux ».

Rapport moral. — M. le Secrétaire général retrace l'activité de la Société en 1950 : Changement des Statuts, excursions à Cahors et autour de Périgueux; nombreuses adhésions nouvelles, mais aussi très nombreux et sensibles deuils : vingt et un membres, dont notre vice-président Joseph Durieux.

Compte de gestion. — M. le Trésorier donne lecture de son compte en recettes et en dépenses pour l'exercice écoulé; il fait ressortir une situation financière prospère. Le compte et approuvé par l'assemblée et M. Corneille reçoit le *quitus* règlementaire.

Communications. — M. le Colonel BOUET signale la parution prochaine de *Monnaies des Rois de France*, par M. Jean Lafaurie, du Cabinet des Estampes (Emile Bourgey, expert à Paris, éditeur; le prix du volume est de 3.000 fr.).

M. Bernard PIERRET a rédigé un rapport détaillé sur dix-huit cluzeaux du Périgord qu'il a explorés de 1943 à 1950,

M. Emile Vautier informe la Société de la découverte faite à Eymet, à proximité de l'église, de deux beaux sarcophages en pierre de Couze; probablement d'époque mérovingienne, comme ceux déjà trouvés en 1875, mais malheureusement brisés par les terrassiers. Notre diligent correspondant note aussi la présence au Pouget, commune de Sainte-Innocence, dans un champ de blé appartenant à M. Labaye, de nombreux débris à tuiles, carreaux de dallage, tuyau de plomb, provenant d'un bâtiment rasé « du temps des Anglais ».

M. Corneille mentionne les débuts de l'actrice Rose Chéri (de son vrai nom Cizos), au théâtre de Périgueux. Elle y jouait dans la *Grâce de Dieu*, mélodrame dont le titre avait été emprunté par Eugène Suë à une mélodie de Loïsa Puget. Celle-ci était dans la salle, elle remarqua la jeune interprète et la recommanda au préfet de la Dordogne, Romieu. Grâce à cette protection, Rose Chéri et sa sœur, « une jolie paire de Cizos », disait Romieu, entrèrent au théâtre du Gymnase.

Mme Marie a signalé à M. Corneille la trouvaille, à Belvès, d'une bulle en plomb du pape Saint Grégoire X (1271-1276) : c'est un jeune écolier qui l'a ramassée sur le chemin, au quartier de Peyrelevade. Notre collègue a aimablement joint des photographies de cette belle pièce, à l'avers et au revers. M. le Président l'en remercie.

A propos de la brochure sur la *Jonction de la Garonne à la Loire*, donnée par M. Jean Secret, M. Secondat dit que ce projet, ou d'autres similaires, n'ont pas été sans influence sur les autorisations d'usines hydrauliques dans le département.

M. Jean Secret a fait une visite au petit manoir de Combaronie, commune de Saint-Félix-de-Bourdeilles, qui fut, pendant le XVIIe siècle la demeure d'une branche des Salignac-Fénelon. Ce petit manoir sans prétention, est à un jet de pierre de la Coutancie, où résida au XVIe siècle, le confiduciaire de Pierre de Bourdeilles, abbé de Brantôme. Il domine le Boulou, sur la rive droite, à 300 mètres de la Forge de Pleyssat, où la route nationale Angoulême-Péri-

gueux franchit le Boulou. Il en reste un corps de logis sans caractère, du XVIIe, une porte cochère et cavalière, sous un corps de garde, assez pittoresque. Une baie géminée du XIIe, avec une jolie colonne à chapiteau fruste, existe encore dans un mur, tout près d'une porte d'écurie ouverte sous un arc brisé Des souterrains subsistent également sous le jardin clos de murailles. La maison garde de belles cheminées de pierre, des taques à étoiles, dont une du XVIIe siècle. Des statues provenant de Combaronie auraient été vendues, il y a quelques années, par un précédent propriétaire.

Il présente des photographies de l'église de Saint-Front-sur-Nizonne qui offre une coupole sur trompes, de beaux chapiteaux, un curieux bénitier de pierre exécuté au tour ; une Pietà du XVIe et des statues en pierre de Saint Antoine et de Sainte Catherine ajoutent encore à l'intérêt de cet édifice.

M. Secondat et M. Secret échangent des vues sur le mérite des œuvres dues à des artisans locaux, maçons, tailleurs de pierre; trop souvent elles ont été évincées par les produits de Saint-Sulpice.

M. Secondat relève l'importance des fouilles récemment faites dans la chambre funéraire de l'église de Souillac (sous le clocher) pour fixer la chronologie des sarcophages antérieurs au XIe siècle, c'est-à-dire ceux qui ne comportent pas d'emplacement spécial pour la tête.

Selon des témoignages vietnamiens rapportés par M. l'abbé Bézac, Fénelon jouit toujours, dans ce pays de l'Union française, du prestige d'un Père de la Foi.

A ce sujet, M. Lavergne reproche à Jules Lemaître (*Fénelon*, p. 9.), de ne pas prendre au sérieux la lettre à Bossuet (?) du 9 octobre (1679 ?), dans laquelle l'abbé de Salignac rêve d'apostolat en Grèce et dans le Proche-Orient. Il devait être fortement imprégné de la propagande qui se faisait depuis quarante ans en faveur des missions du Levant; la Compagnie du Saint-Sacrement, dont l'oncle de Fénelon, le marquis Antoine, était un des membres influents, avait même créé un bureau dans ce but.

Un timbre Fénelon, annonce M. le Président, vient d'être émis par les P.T.T., ainsi qu'un timbre Talleyrand.

M. Maurice Albe fait don à la Société d'une petite collection de silex taillés et d'ossements fossiles, trouvés dans les déblais de la ligne de chemin de fer, à la Canéda, proche la grotte classique de Pey-de-l'Aze. A ces pièces, sont joints deux tessons de céramique trouvés à Campniac (une marque de potier). M. le Président remercie notre aimable collègue, grâce à qui la Société pourra montrer dans une de ses vitrines, un outillage lithique des plus variés.

Admissions. — Mme Gaston Pivaudran, rue Clos-Chassaing, 9, Périgueux ; présentée par MM. Pivaudran et Corneille;

Mme Roussot, rue Lamartine, 20, Périgueux; présentée par MM. Rouch et Legendre;

M. Courrège, chef de bureau à la Préfecture de la Dordogne, rue Léon-Dessalles, 40, Périgueux; présenté par MM. d'Artensec et Secret;

M. Paul Degail, pharmacien de 1re classe, maire de Mareuil-sur-Belle ; présenté par MM. Henry Laforêt et Lavergne ;

M. Roger Raffard, antiquaire, rue de Lille, 6, Paris (VIIe) et château de Fénelon, Sainte-Mondane; présenté par M. le Dr Lafon et J. Secret.

Le Secrétaire général, G. Lavergne.

Le Président, Dr Ch. Lafon.

ERRATA

Dans l'article de Mme L. Gardeau, p. 89, l. 16, lire : « ...est également dénommée SANS la mention *juxta Podium Normanni* », au lieu de : « Sous la mention... »

— p. 91, dernière ligne, lire : qui *dépendait*, au lieu de de dépendant.

LE MOUSTÉRIEN FINAL ET LE PÉRIGORDIEN (TYPE CHATELPERRON) EN PÉRIGORD

Les premiers paléolithiques supérieurs (homme de Combe-Capelle) venant de l'Est, vraisemblablement de l'Asie, paraissent être partis très nombreux de leur pays d'origine. Arrivés en Europe, ils laissèrent, au cours de leur marche vers l'Occident, de nombreuses colonies dans le sud de la Russie, en Europe centrale au nord du Danube, si bien qu'arrivés en France, il n'y avait que quelques tribus qui se dispersèrent dans le pays.

En Périgord, la première phase du périgordien (niveau de Châtelperron) n'a été constatée que dans douze abris, alors que les moustériens, à l'arrivée des précédents, en occupaient 32.

Au Roc de Combe-Capelle, il n'y avait que du paléolithique supérieur et le périgordien I reposait directement sur le sol rocheux.

A Laussel, après avoir chassé les moustériens, ils s'installèrent du côté Ouest de l'abri, dans une partie qui n'avait pas encore été occupée.

A La Ferrassie, il se superposait directement au moustérien. Là les Neanderthal ont été chassés par les Combe-Capelle qui ont pris leur place.

Dans les neuf autres abris, le périgordien est peu abondant comme au Pech, de Bourre, à La Cavaille, à La Combe et à la grotte de Chancelade, où mélangé à du moustérien final, mais en petite quantité.

Les constatations que l'un de nous a pu faire au cours de sa longue carrière, constatations pouvant être contrôlées, déroutent parfois les jeunes chercheurs. Elles nous ont amenés à penser que trois fortes tribus périgordiennes sont

arrivées en Périgord; l'une s'est installée au Roc de Combe-Capelle où l'abri n'avait pas encore été occupé. Après l'avoir déblayé, elle aménagea son habitat sur le sol rocheux. Elle y vécut longtemps et y inhuma probablement le chef qui lui avait servi de guide pour arriver jusque là. La seconde, après avoir chassé les moustériens du grand abri de Laussel, se fixa à l'extrémité ouest sur un emplacement non ccupé précédemment. La troisième moins nombreuse, semble-t-il, chassa les moustériens du grand abri de La Ferrassie et prit leur place.

Ces tribus n'étaient pas assez fortes pour contraindre les moustériens à quitter la région. Chacun vivait dans son domaine immédiat de chasse. Mais parfois les circonstances pouvaient amener les périgordiens à aller assez loin de leur demeure et, rencontrant un coin plus giboyeux, s'installaient dans quelque abri abandonné, à leur arrivée, par les moustériens. Ces habitats étaient des rendez-vous de chasse; ils ne contenaient que peu d'industrie.

Durant le Périgordien I et une grande partie du Périgordien II les deux types humains, Neanderthal et Combe-Capelle, ont occupé le département, se remplaçant parfois momentanément au cours de leurs déplacements.

Cet état de choses dura jusqu'à l'arrivée des hommes de Cro-Magnon (aurignacien) qui étaient si nombreux qu'ils exterminèrent ou chassèrent de la plus grande partie du Périgord, moustériens et périgordiens, et occupèrent d'un coup 38 abris.

Les moustériens survivants paraissent s'être réfugiés dans la région charentaise et les périgordiens avoir été refoulés dans le bassin de la Vézère, comprenant Montignac et Brive.

D. et E. PEYRONY.

1815-1830 EN DORDOGNE

SITUATION RELIGIEUSE

III. — MONSEIGNEUR DE LOSTANGES

Le département de la Dordogne échappe enfin à la juridiction de Mgr Lacombe. Le 4 juillet 1821, une loi prévoit les crédits pour le rétablissement de trente sièges épiscopaux. Le 21 octobre suivant, en présence de douze évêques, Mgr de Lostanges est sacré dans l'église St-Sulpice de Paris. Le 25 octobre, Mgr Lacombe prévient le diocèse du rétablissement de l'évêché de Périgueux. Il fait l'éloge du nouvel évêque et ses adieux à ceux qui ne relèveront plus de lui.

...La Providence veut bien tempérer les regrets que nous éprouvons en vous quittant : nous la bénissons, puisqu'elle nous permet de vous confier aux soins d'un pasteur moins âgé que nous le sommes et plus rapproché de vous. Etant votre compatriote, il connaîtra mieux vos mœurs, votre caractère, vos besoins. Arrivant dans des temps plus propices, nous lui laissons à perfectionner notre ouvrage; il est encore imparfait : nous n'avons pu surmonter tous les obstacles. Il lui en reste à vaincre, mais nous sommes assuré qu'il opèrera le bien avec plus de facilité et de succès. Riche de talents et d'instruction, il est encore plus riche de vertu et de piété. Vous n'aurez donc rien à regretter en nous, dans notre séparation, chers habitants de la Dordogne; vous y trouverez plutôt, nous l'espérons bien, des motifs de vous en féliciter.

Pour nous, nous ne cesserons de vous porter dans notre cœur : vous serez toujours présents à notre pensée; nous nous souviendrons de l'accueil amical et hospitalier que nous avons reçu de vous dans nos visites pastorales, des témoignages d'affection et d'attachement que vous nous avez donnés dans tous les temps; des douces consolations que vous nous avez envoyées dans des circonstances pénibles et douloureuses. Que Dieu vous en donne une digne récompense. Quoique séparés et absents, nous serons unis par la communion des saints : nous vous demandons de nous accorder une part dans vos prières; nous

croyons superflu de vous annoncer que vous en aurez toujours une dans les nôtres. Nous faisons ici, pour vous, celle que faisait saint Paul en s'adressant aux Philippiens : « Que Dieu, par les richesses inépuisables de sa bonté, rémplisse tous vos besoins et comble tous vos vœux et qu'il vous donne sa gloire en Jésus-Christ. Amen ! »

La fusion des âmes se réalise, au diocèse de Périgueux, « dans un enthousiasme difficile à peindre ».

Mgr de Lostanges prend possession du siège par procurateur, le 21 octobre (1). Au son des cloches de la cathédrale et de l'hôtel de ville, le clergé s'en va processionnellement, à la porte des remparts appelée Taillefer, recevoir l'abbé du Cheyron du Pavillon (2), représentant de l'évêque. Autour de lui se pressent : Campsegret, secrétaire général de la préfecture, exerçant les fonctions du préfet absent; l'état-major de la division; de Monéïs, maire; les adjoints et conseillers municipaux et une grande foule. A la cathédrale, la cérémonie se déroule selon le pontifical romain. Le curé Peyrot prononce un discours dans lequel il dit « que l'aurore d'un beau jour venait enfin de se montrer à tous les fidèles du diocèse, qu'un heureux avenir se préparait, que l'antique siège de saint Front était relevé de ses ruines, et que, quoique leurs cœurs bornés encore aux douceurs de l'espérance restent pendant quelques jours à s'élancer au devant de son successeur, nous possédions du moins le digne dépositaire de son autorité épiscopale; il invite ses confrères à mêler l'accent de leur joie religieuse aux transports de l'allégresse qui éclatait de toutes parts; il a formé des vœux pour la prompte arrivée du vénérable prélat, pour la durée de

---

(1) Par erreur, Mgr Mayjonade a indiqué le 7 octobre, à la page 10 du Supplément de la *Semaine Religieuse* du 6 août 1821.

(2) L'abbé du Cheyron du Pavillon, né à Périgueux le 1er mars 1740. Vicaire général de Saintes avant la Révolution. Déporté sur les pontons. Vicaire général honoraire de Mgr de Lostanges en 1821. Mort le 7 novembre 1823.

son épiscopat ». La cérémonie se termine par le chant du *Te Deum* (1).

Le 19 novembre 1821, Mgr de Lostanges, accompagné du chanoine Loudieu de La Calprade (2), débarque inopinément sur la place de la Clautre, à midi, avec trois heures d'avance sur l'horaire prévu. Aussitôt les cloches et les salves d'artillerie annoncent la nouvelle à la population. En peu de minutes la cathédrale, où Mgr de Lostanges est en adoration, est archicomble. Le clergé de la ville est accouru. Aucune cérémonie religieuse n'est prévue. Un long cortège se met en marche vers l'ancien évêché, rendu presque intégralement à sa destination. La foule est avide de voir et de détailler les traits (3) de Mgr de Lostanges. Sa chevelure empiète sur son large front et encadre de pattes frisées son visage rond et joufflu. Son regard est clair, jeune, sous des sourcils épais. Son nez est gros et la mâchoire proéminente. Son sourire est affectueux et spirituel. Les acclamations retentissent. Le maire, de Monéïs, et quelques conseillers municipaux, groupés à la hâte, attendent Monseigneur à l'évêché pour une première réception et s'excusent d'avoir été devancés dans l'exécution du programme prévu.

---

(1) Ont signé le procès-verbal : l'abbé du Pavillon, vicaire général; le lieutenant général de la 20e division, B. d'Alméras; le secrétaire général représentant M. le Préfet en congé, Campsegret; Buisson, chef de bataillon; Collin de Lapeyrière, chef de l'état-major de la division; le marquis de Monéïs, maire; le comte Wulgrin de Taillefer, maréchal de camp; P. Peyrot, curé; le chevalier de Calvimont; le comte de Beaufort, maréchal de camp; de Sanzillon aîné; Bardy-Fourtou, curé de Ribérac; de Chamizac, prêtre; Dumeynot, prêtre; Richard, vicaire; Darfeuille, prêtre; Bonneau, prêtre; Delmilhac, prêtre; Lavez, prêtre; Soulier, prêtre; Béleyme, juge et membre de la fabrique; Bosredon, secrétaire, prêtre.

(2) Pierre-Joseph Loudieu de La Calprade, né à Sarlat. Chanoine de Sarlat avant la Révolution. Chanoine de Paris après le Concordat. Arrêté en 1811 pour son opposition au cardinal Maury qui, désigné pour l'archevêché de Paris, veut y exercer l'autorité avant que le pape n'ait confirmé sa nomination. Chanoine honoraire de Périgueux en 1821. Mort le 5 mai 1841.

(3) Fiora a peint à l'huile et Bardon a gravé un portrait de Mgr de Lostanges.

Le lendemain, Mgr de Lostanges échange les visites protocolaires avec le préfet, les autorités civiles, les officiers de l'état-major. L'intronisation est fixée au 21 novembre, en la fête de la Présentation de Marie au Temple. Ce matin-là, 246 prêtres s'assemblent à l'évêché. L'abbé de Loqueyssie, en leur nom, harangue l'évêque :

...Appelé au gouvernement du diocèse de Périgueux, vous nous avez adoptés pour vos enfants. Dès les premiers moments de votre élection, vous avez donné des marques bien touchantes de votre amour et de votre intérêt, lorsque vous avez déclaré que rien ne pouvait rompre les liens qui vous attachaient à votre diocèse. Pendant ces dernières années, dans ces jours si pénibles pour nous, où votre arrivée était retardée par tant de difficultés et de contradictions, vous n'avez jamais perdu de vue le troupeau confié à vos soins; nous étions l'objet de votre pastorale sollicitude; vous étiez loin de nous, Monseigneur, et vous étiez avec nous en esprit et en vérité; toutes vos pensées, toutes vos affections se portaient sur votre diocèse...

...O vous, mes respectables confrères, vous surtout, vénérables vieillards d'Israël, qui, après avoir été témoins de l'ancienne splendeur des diocèses de Périgueux et de Sarlat, aviez si souvent gémi sur nos ruines, sans pouvoir être consolés par l'espérance de les voir réparer, mettez fin à vos longs soupirs, rassurez-vous; le Seigneur, dans sa miséricorde, nous a ménagé un pasteur selon son coeur, nos désirs et nos besoins...

Processionnellement le clergé, escorté des Pénitents Blancs et Noirs, se rend à la cathédrale où, sur le seuil, le reçoivent « toutes les autorités judiciaires, civiles et militaires; tous les chevaliers des ordres royaux de St-Louis et de la Légion d'Honneur; toutes les troupes en garnison dans la ville et un concours immense de fidèles de tout rang, de tout âge et de tout sexe ». A l'entrée, Mgr de Lostanges s'asseoit sous le dais, pendant le discours de bienvenue du curé de St-Front, à qui il répond en termes flatteurs. Les cérémonies traditionnelles s'accomplissent, puis l'évêque monte en chaire et prononce un « discours plein de réflexions pieuses et édifiantes ». A l'évangile, Peyrot lit le mandement de prise de possession, dont un passage comble d'aise tant de prêtres dont l'opposition de jadis est mainte-

nant citée comme un titre d'honneur; dont un autre est un sévère avertissement aux anciens constitutionnels.

...Nous n'oublierons jamais et l'Eglise de France consignera dans ses annales, que deux fois le Clergé de ce vaste diocèse signa une noble adresse, pour offrir qu'on prît sur de modiques traitements la somme nécessaire à l'établissement de leur évêque. Ce mémorable désintéressement, les ferventss prières des fidèles et des temps plus favorables, ont enfin fait cesser cette séparation, qui affligeait également et le pasteur et le troupeau...

...Nous n'aurons pas à ramener ces pasteurs qui, sous l'apparence du zèle, séparent les fidèles de leur légitime Pontife, et brisent le lien de l'unité avec le siège de Pierre (.....). Dieu jugera ceux qui prêchent le schisme (.....); songeant plus à leur utilité particulière qu'à l'unité de l'Eglise (.....), à l'occasion de questions dont ils se déclarent seuls les juges; divisant et déchirant le corps glorieux de Jésus-Christ; l'immolant autant qu'il est en eux à leur orgueil (.....); ayant dans la bouche le nom de la paix et n'excitant que la guerre (.....). O mon Frère ! si vous persistez dans votre funeste aveuglement, pensez donc à la difficulté presque insurmontable de réparer le mal que le schisme produit dans l'Eglise de Dieu (.....). Mais la Miséricorde de Dieu vient vous offrir, en ce moment, le moyen de vous jeter dans les bras de votre Pasteur. Ah ! ne le repoussez pas. Dieu ne l'a pas appelé pour être l'instrument de sa colère, mais pour annoncer aux hommes son infinie bonté (1).

---

(1) Cet appel à un rassemblement des cœurs, sous la houlette épiscopale, laisse entendre d'éventuelles mesures sévères contre l'opposition des anciens constitutionnels. Au reste, où les résistants pourraient-ils trouver appui ? L'opinion est travaillée. Le préfet comte Huchet de Cintré a demandé, le 4 mai 1820, au ministre de l'Intérieur l'épuration du clergé et le renvoi de plusieurs curés admis trop facilement en Dordogne. D'autre part, les royalistes-ultras ont pris récemment position contre eux. Voici le vœu émis, au mois d'août 1821, par le conseil d'arrondissement de Nontron, pour une épuration du clergé, qui vise nettement les prêtres « jureurs » venus très nombreux, en 1802, des autres diocèses et bienveillamment accueillis par Mgr Lacombe :

« Le conseil général du département de la Charente a demandé, dans sa dernière session, qu'on fît sortir du diocèse les prêtres nés dans l'étranger ou dans d'autres départements et qui, après avoir été rejetés des autres diocèses, ont trouvé un refuge dans le dépar-

Au retour à l'évêché, Mgr de Lostanges propose des consignes de concorde et de paix. « Il exhorte tout le monde à oublier le passé, à se réunir tous en Jésus-Christ et à travailler à édifier les fidèles. » Le clergé se donne alors l'accolade fraternelle.

L'évêque a devant lui l'immense champ du Père de Famille, dont les friches provoquées par la Terreur ont à peine été labourées depuis le rétablissement du culte et que son apostolat devra remettre en valeur. Le tableau de l'état du diocèse à l'arrivée du pontife sera brossé, dans le pessimisme, en 1835, — pour en tirer un éloge, à l'occasion de son oraison funèbre :

...Rappelez-vous l'état d'abandon dans lequel se trouvait le diocèse de Périgueux (.....) entièrement oublié et sans administration; la plus grande partie de ses paroisses sans pasteurs; la cathédrale n'avait plus que la forme extérieure d'un temple du Seigneur : elle recevra toute la dignité qui convient à son culte. Le relâchement était partout, traînant à sa suite l'oubli des devoirs, l'ignorance des saintes doctrines et l'indifférence, ce sommeil de mort, le pire et le dernier de tous les malheurs...

La situation religieuse a paru inquiétante aux conseillers généraux et d'arrondissement qui constatent en 1826 que,

---

tement. Le conseil d'arrondissement aurait hésité à faire cette réclamation, mais encouragé par l'exemple de ce département, il convient que de déplorables exemples lui font sentir l'utilité d'une semblable mesure, et il prie le conseil général de vouloir bien l'appuyer, dans la demande qu'il fait qu'elle soit prise de même dans le département de la Dordogne. »

Mgr de Lostanges possède, depuis 1817, des notes très détaillées sur son clergé et le plus souvent extrêmement sévères, surtout pour les prêtres assermentés. Les unes, *Fiches civiles*, ont été établies par la préfecture de la Dordogne et sont déposées actuellement aux Archives de l'évêché de Périgueux. Les autres, *Fiches civiles et religieuses*, ont été préparées avec les renseignements fournis par Luguet et de Sénalhac, vicaires généraux de Mgr Lacombe. Le petit carnet qui renferme ces dernières a été décrit par G. Rocal, *De Brumaire à Waterloo en Périgord*, II, 356.

par suite de la pénurie des prêtres, « le peuple des campagnes vit dans une ignorance complète de la morale, sans aucune instruction et sans aucune pratique religieuse ».

Mgr de Lostanges ne choisit pas de devise pour son blason, où l'on tente maintenant de découvrir les directives d'un nouveau pontife, car telle n'est pas la coutume au début du XIXe siècle. D'autre part, ses armes (1) sont celles de sa famille et n'ont aucune signification religieuse.

Il sait parler et écrire la langue très vivante que comprend le peuple : au reste, après la Révolution, il a été curé de campagne à Crisenoy (2) au diocèse de Meaux, pendant qu'il était précepteur dans la famille de Crisenoy. Il ne se hausse pas à l'exposé de thèses théologiques mais, en ses lettres pastorales, il préfère les applications pratiques. Il s'efforce de redresser les mœurs, de réchauffer la piété, de rétablir la charité chrétienne en son troupeau. Il suscite l'émulation : il rend compte, habituellement en décembre, de son activité, de ses consolations et de ses peines. En même temps, il propose à l'ordre du diocèse les paroisses les plus méritantes; les églises les mieux restaurées, entretenues et décorées — il en visite une centaine chaque année —; il nomme ses curés les plus zélés.

En raison de ses importantes dépenses, provoquées par son premier établissement, ses réceptions et surtout ses tournées pastorales, Mgr de Lostanges, reçoit, pendant plu-

---

(1) D'argent au lion de gueules armé, lampassé et couronné d'azur, accompagné de 5 étoiles, du même en orle. Au cimier, un ange. (La famille porte les étoiles de gueule.)

(2) Mgr de Lostanges avait découvert à Crisenoy et favorisé la vocation de René Bernaret qui exerça un ministère apostolique en Périgord. — René Bernaret né à Crisenoy (Seine-et-Marne) en 1810, fit ses études secondaires à la Petite-Mission de Bergerac et, à partir de la seconde, au collège de Périgueux; ses études théologiques à St-Sulpice de Paris. Ordonné prêtre en 1834 dans la chapelle de l'évêché de Périgueux. Aussitôt professeur d'histoire au grand Séminaire de Sarlat. Chanoine titulaire en 1839, à 29 ans, et supérieur des missionnaires diocésains. Vicaire général honoraire le 1er janvier 1876. Mort le 16 septembre 1876 à Périgueux.

sieurs exercices, un supplément de 6.000 francs de traitement voté par le Conseil général de la Dordogne, qui donne ainsi au prélat « une preuve de sa haute vénération ».

Dès le début, l'évêque est très aimé de son diocèse. Ses titres de noblesse sont appréciés dans les châteaux. S'il y fait allusion dans ses discours ou ses lettres, c'est pour remercier la bonté de Dieu qui l'a privé de tous ses biens à 25 ans. Il ne foule cependant pas sans émotion les anciennes possessions de ses aïeux et il est sensible au discours que lui adresse, à St-Alvère, le curé Lajugie, lors de sa visite pastorale :

...Combien ne m'est-il pas honorable et flatteur, Monseigneur, de vous saluer ici, de vous recevoir chez vous, dans ce temple que vous ne revoyez qu'après plus de six lustres; dans ce temple qui fut bâti par la munificence de vos aïeux, qui reçut leurs dépouilles mortelles et qui n'est depuis riche que de leurs cendres (.....). (La foule) a fait éclater sa joie de retrouver (.....) un descendant de cette ancienne et belle famille qui fut si riche et fortunée, si riche en puissance et plus riche encore en vertus; elle se félicite de voir dans ces murs le petit-fils du respectable et bon Louis-Claude-Simon de Lostanges, marquis de Sainte-Alvère...

Sous la Restauration, le peuple est royaliste. Ainsi, son attachement à la personne du roi, joint à sa bonhomie, vaut à l'évêque l'attachement de la foule. On est ému quand, à sa visite à la vieille église de Cabans (actuellement Le Buisson), il monte au clocher pour voir la cloche fondue à St-Alvère en 1763 et enlevée, sous la Révolution, par les gens de Cabans pendant son transfert vers Belvès et Montauban pour sa transformation en canon. Il lit dans le bronze le nom de ses parents, embrasse la cloche et pleure (1) Le peuple est « toujours plein de gratitude pour son digne prélat dont le revenu a toujours été le patrimoine et le soutien de l'infortune », comme en ont témoigné les conseillers généraux en leur session d'août 1826.

---

(1) Cette cloche existe toujours au Buisson, mais refondue en 1900 après fêlure.

En son évêché, Mgr de Lostanges pratique les usages des communautés religieuses. Pendant les repas, un clerc lit un passage de la Bible, ensuite l'Histoire de l'Eglise; il termine le matin par le martyrologe, le soir par l'Imitation de Jésus-Christ. Les appartements sont tapissés de saintes maximes et de textes de l'Ecriture Sainte. L'évêque s'adonne aux études patristiques. Il entretient des relations épistolaires avec ses prêtres. Il est près d'eux aimable et conciliant. Il est expansif de sentiments, comme en pourra témoigner plus tard Mgr de Cheverus, archevêque de Bordeaux, après le sacre de Mgr de Trélissac, évêque de Montauban, auquel l'évêque de Périgueux avait assisté : « Dix à douze fois par jour », Mgr de Lostanges s'était jeté au cou de son métropolitain, avec des larmes d'attendrissement. « O mon Père ! Que j'ai le cœur content auprès de vous ! » Enfin l'évêque participe à l'instruction des fidèles : ainsi les dimanches, à la cathédrale, il adresse une homélie au peuple.

***

Monseigneur de Lostanges organise les cadres de son administration. Il choisit pour vicaires généraux deux prêtres très distingués qui ont tenu de tout temps un rôle de premier plan : les abbés de Loqueyssie qui vit dans la retraite à Sarlat et Bournazel-Lasserre, curé de Bergerac : en plus de leur traitement payé par l'Etat, le Conseil général accorde à chacun d'eux une subvention de 500 francs. L'évêque leur adjoint quatre vicaires généraux honoraires : le très vieux Barthélémy Bardy-Fourtou (1) qui, à 82 ans, vient de démissionner de la cure de Ribérac; Jean Charbonneau-Dumaine qui sera vicaire général titulaire en 1841 ; Joseph-Pascal du Cheyron du Pavillon et Loudieu de La Calprade. Le jeune et brillant sarladais, abbé Georges-Fran-

(1) Barthélemy Bardy-Fourtou né en 1739, mort en 1824.

çois Audierne (1), recommandé par Lachaud de Loqueyssie et Loudieu de La Calprade, succède, pour le secrétariat particulier de l'évêque, à l'abbé Watelet qui contre-signa la première lettre pastorale. Il assumera l'aumônerie de l'évêché; il deviendra secrétaire général et chanoine honoraire en 1822, ultérieurement chanoine titulaire et vicaire général. Il terminera sa brillante carrière par une retentissante brouille avec Mgr George qui l'expulsera publiquement de sa stalle, en 1849.

Canoniquement institué par une bulle de Pie VII datée du 27 juillet 1817, le chapitre de Saint-Front est pourvu de ses titulaires dès l'arrivée à Périgueux de Mgr de Lostanges. Ce sont : Barthélemy Bardy-Fourtou et Jean Charbonneau-Dumaine, vicaires généraux honoraires ; Pierre Peyrot, curé de la cathédrale; Martin-Mathieu Ladoire-Chamizac, chanoine de Saint-Front avant la Révolution et qui résigna en 1817 son canonicat à la cathédrale d'Angoulême († en 1824); Louis Véchembre († en 1848), qui venait de Bordeaux; Elie Bonhore, ancien chanoine de St-Astier, interné sur les pontons, curé de St-Astier depuis 1803 († le 15 janvier 1837); Jean-Baptiste Pradel de Lamaze († en 1841), qui avait fait du ministère à Limoges; Jean-Baptiste Bonneau de Lajarthe (2); enfin Jean-Baptiste Bertaud-Duchazaud, l'interdit d'hier, qui reçoit une triomphale compensation de ses humiliations. Il devient promoteur de l'officialité du diocèse. Il ne tient plus un rôle de premier

---

(1) François-Georges Audierne, né à Sarlat en janvier 1798, ordonné prêtre à Paris en 1820, professeur au collège d'Angoulême, vicaire de Barbezieux, secrétaire particulier de Mgr de Lostanges, chanoine honoraire puis titulaire, secrétaire général de l'évêché, vicaire général. Chevalier de l'Eperon d'Or en 1829, distinction conférée par le pape. Quitte le diocèse en 1849. Meurt à Paris le 23 décembre 1891.

(2) J.-B. Bonneau de Lajarthe décèdera en 1822 et sera remplacé par Louis Desveaux, curé d'Agonac, qui deviendra vicaire général honoraire en 1823 et titulaire en 1830.

plan sur une scène bruyante; il est passé dans la coulisse et se confine dans des tâches obscures (1).

Les offices du chapitre se déroulent avec la solennité conventuelle mais avec une lenteur qui, — si elle convient aux vieux chanoines dont l'occupation principale dans les loisirs de leur retraite, est de psalmodier au chœur — n'est pas compatible avec les obligations familiales des fidèles. Ceux-ci, dans l'après-midi des dimanches, ne sauraient s'accommoder de cérémonies se déroulant pendant près de « trois heures » : quelqu'un proteste au nom de tous, le 9 mars 1823, auprès du vicaire général Lasserre, mais anonymement pour échapper à une rebuffade du groupe canonial vexé et, probablement aussi, de l'évêché.

La plupart des chanoines, en raison de leur âge, bénéficient d'une pension ecclésiastique, à quoi s'ajoute la prébende de leur stalle qui leur vaut 1.500 francs par an. Le conseil général leur alloue, de 1822 à 1826, un supplément de 200 francs par camail, qu'il ne peut maintenir ensuite, en raison des besoins urgents du département.

En 1822, dès qu'il connaît personnellement son clergé, Mgr de Lostanges distribue 18 camails de chanoines honoraires et 5 autres seulement ensuite jusqu'en 1830.

L'évêque donne aussitôt toute sa sollicitude à la mise en

---

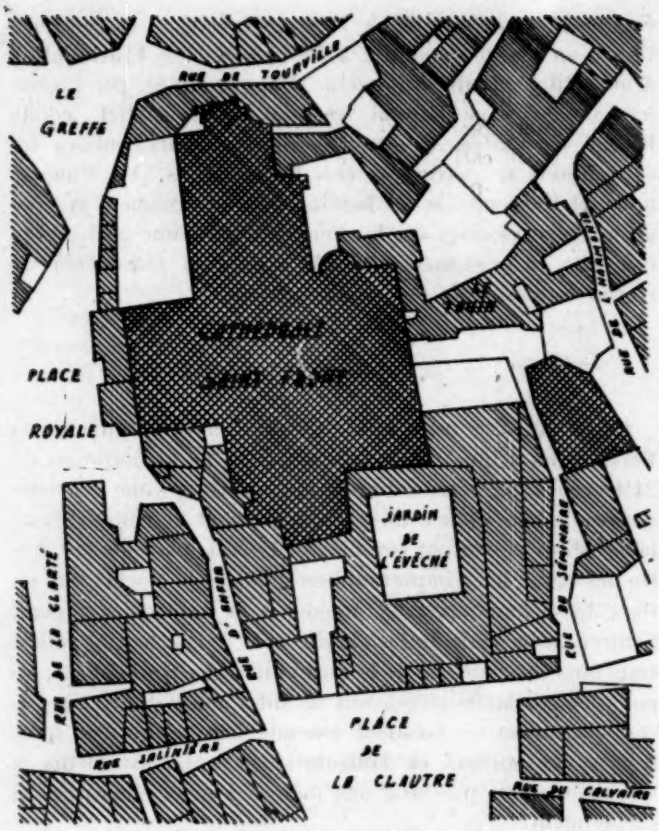
(1) Bertaud-Duchazaud brise sa plume de polémiste et s'occupe désormais d'histoire régionale et de littérature religieuse. Il demandera, le 10 juillet 1823, qu'on lui confie tous les documents nécessaires à la rédaction de notices sur la vie et la mort des ecclésiastiques du Périgord, martyrs de la foi chrétienne pendant la Révolution. Cet ouvrage resté manuscrit a été édité par les soins du chanoine Mayjonade : *Le Martyrologe de la Révolution pour le diocèse de Périgueux*. Périgueux. Imprimerie Cassard. 1914. A partir du 25 juillet 1829, Bertaud-Duchazaud fait paraître à Périgueux, chez Lavertujon et Desmoullieres, imprimeurs 27, rue Taillefer, un recueil mensuel intitulé : *Fragments religieux, philosophiques et littéraires, extraits des meilleurs ouvrages, périodiques ou autres, sur les plus importantes questions de l'époque*. Cette tentative n'obtient pas de succès : trois numéros seulement sont mis en vente : Bertaud-Duchazaud ne s'est fait un nom que dans l'opposition.

état de sa cathédrale et de l'ancien évêché, à la construction d'un grand séminaire à Périgueux et à l'installation d'un petit séminaire à Bergerac. Chaque année, par l'intermédiaire et avec l'appui très dévoué du préfet, comte Huchet de Cintré, il demande aux pouvoirs publics les subventions nécessaires à ces divers objets. Vu l'importance et l'urgence de ces besoins, le gouvernement réserve au nouveau diocèse, sur les fonds cultuels, une part exceptionnelle et le conseil général, malgré la rénovation du réseau routier, vote des crédits massifs.

IV. — CATHÉDRALE ET ÉVÊCHÉ

En ce temps, la cathédrale St-Front, au dire d'un « Vieux Périgourdin » qui en traita dans l'*Echo de la Dordogne* du 21 février 1882, « n'était en quelque sorte qu'une colossale masure ». Elle était ceinturée entièrement de constructions hétéroclites et souvent sordides. A l'ouest, place de la Clautre des immeubles importants masquaient le clocher sur un tiers de sa hauteur. Pour accéder à la cour qui précédait l'entrée de la cathédrale, établie sous le clocher, il fallait franchir l'arc lancéolé de la porte dite « La Gramelha », où jadis les condamnés — avant de subir mutilations, supplices, pendaison — faisaient amende honorable avec force larmes (*grumilhas*) et lamentations. « La Gramelha » servait aussi de porche à une maison à deux étages qui la surplombait.

Au nord, face à la place du Gras (actuellement transformée en avenue Daumesnil) et dans la rue d'Enfer, étaient des maisons d'habitation ou de commerce accolées à la cathédrale. A gauche de l'entrée de St-Front, des ruines masquaient la façade. La toiture, la charpente, la voûte de l'ancienne « paroisse » dite chapelle Sainte-Anne, devenue sous la Révolution la salle décadaire, avaient été abattues, « sous le prétexte vrai ou faux, dira en 1822 le préfet Huchet de Cintré, que les réparations



LA CATHÉDRALE SAINT-FRONT, L'ÉVÊCHÉ
ET LEURS DÉPENDANCES

(Extrait du plan cadastral de Périgueux, 1828.)

urgentes, dont elle était susceptible, exigeaient des sommes considérables qu'on ne pouvait se procurer ». Ainsi, le 3 février 1812, l'architecte Pautard avait pris l'adjudication de la démolition. Il ne laissa que les murs latéraux. Un boucher voulut dresser son étal sur cet emplacement. Le

conseil municipal s'y opposa le 12 décembre 1816, car il lui parut inconvenant que la porte d'entrée de l'église s'ouvrît tout à côté de celle de la boucherie. En même temps il décida d'acquérir à droite une partie de la boutique des héritiers Beylot et de celle de Queyroi, pour dégager l'accès de la cathédrale.

Mais un conflit surgit entre Pautard et les fabriciens qui le rendent responsable des dégradations subies par la cathédrale, lors de la démolition de la salle décadaire. L'affaire ne se règlera qu'à l'été 1820. A l'automne suivant, un nouveau désaccord met aux prises le conseil municipal, qui revendique la propriété du sol de la salle décadaire, et la fabrique qui le considère comme bien d'église et en réclame la clé. Après un long refus, le maire donne satisfaction, le 20 novembre 1820, mais « sans entendre rien préjuger relativement à la destination de cette propriété et à la condition que la fabrique ne pourra rien changer ni détourner jusqu'à la décision » attendue. Le préfet, en décembre, convient que les revendications municipales ne sont pas fondées.

La fabrique pénètre dans les ruines de la salle décadaire et y répare le mur de la cathédrale dégradé par Pautard. Mais, après l'arrivée de Mgr de Lostanges, elle se plaint de la stagnation des eaux pluviales dans cette ancienne « paroisse » et de leur infiltration dans le sous-sol de la cathédrale. Le préfet Huchet de Cintré demandera en 1822 l'intervention du conseil général, pour qu'un crédit de 20.000 francs permette le rétablissement de la charpente et de la couverture. En effet,

> ce bâtiment est construit, ainsi que la cathédrale, sur des voûtes souterraines qui se communiquent les unes aux autres et se servent mutuellement de rebutes. Les eaux pluviales qui tombent dans l'emplacement du bâtiment démoli filtrent dans les voûtes et y entretiennent une humidité qui, s'il n'y était porté remède, ferait craindre leur destruction prochaine et, par suite, l'écroulement des voûtes de la cathédrale et la chute de cet édifice.

Il se présente deux moyens de prévenir ce désastre : paver en dalles l'emplacement du bâtiment démoli, en lui donnant une pente suffisante pour l'écoulement des eaux ou rétablir la charpente et la couverture de ce bâtiment dont les murs subsistent encore.

Le premier moyen serait bien moins dispendieux que le second, mais il aurait l'inconvénient, bien grave à mes yeux, de laisser des ruines qui, en même temps qu'elles attesteraient le vandalisme révolutionnaire, ne déposerait plus en faveur de notre zèle à en réparer les effets, dans un objet qui tient de si près à la religion. D'un autre côté, la ville de Périgueux, étant dépourvue de paroisse depuis le rétablissement de la cathédrale, pourrait, lorsque nous aurions fait la dépense de la charpente et de la couverture, rendre à ce bâtiment sa première destination.

Le conseil général modifie le projet du préfet : il lui préfère « un pavage auquel on donnera une pente suffisante pour faciliter l'écoulement des eaux ». Il alloue pour cet objet une somme de 6.000 francs. « Il n'est peut-être pas très sûr, remarque le préfet en 1823, que le pavé empêche entièrement l'infiltration des eaux, parce que ce local étant toujours désert sera constamment garni d'herbes qui, si elles n'arrêtent pas l'écoulement des eaux, le retarderont cependant et entretiendront une humidité dangereuse. D'un autre côté [.....] ce local, jadis employé à l'exercice de la religion, ne présente plus que nudité, d'autant plus fâcheuse qu'elle rappelle de tristes souvenirs. » Le préfet s'accommode cependant de ce pavage, du fait qu'on l'autorise à acheter une petite échoppe à l'est, accolée en contrebas, dont la démolition facilitera l'écoulement des eaux.

Le préfet songe à d'autres utilisations de cette ancienne paroisse par la construction d'un presbytère ou d'une bibliothèque. Alors la bibliothèque municipale est installée dans une partie de l'ancien évêché. Mais, à l'occasion de ce transfert, la municipalité voudrait imposer de trop lourdes charges au département. Elle demande que le conseil général aménage, au rez-de-chaussée, « une salle suffisamment spacieuse pour les collèges électoraux et pour les autres

assemblées nombreuses et importantes »; au premier étage, « des salles suffisantes pour recevoir les livres et les objets d'art. »

La cathédrale elle-même a un besoin urgent de restauration. Elle porte les traces du « vandalisme » révolutionnaire et n'a reçu aucun entretien depuis fort longtemps Déjà, après la Noël de 1816, des pierres se sont détachées de la coupole du nord-est (1), en raison des pluies qui ont traversé la toiture disgracieuse, dont la cathédrale Saint-Front fut coiffée entre 1760 et 1768. Depuis lors, on s'inquiète pour trouver les ressources nécessaires à des « réparations considérables et urgentes ». La ville de Périgueux, le département et surtout l'Etat y pourvoiront. L'aménagement du chœur est terminé en 1825, pour une dépense de 1.300 francs. En cette même année « une somme de 17.000 francs est indispensable à la réparation de la cathédrale St-Front. Le conseil général exprime le vœu que le ministre des Affaires ecclésiastiques veuille bien satisfaire à ce besoin sur ses fonds généraux et contribue à la conservation d'une antique métropole aussi remarquable sous le rapport de l'art que nécessaire aux besoins de la religion. »

En outre, la cathédrale est totalement démunie de vases sacrés, en 1817; d'ornement pontificaux, à l'arrivée de Mgr de Lostanges. La reconstitution du vestiaire est onéreuse : en 1822, la ville de Périgueux participe aux frais pour 1.200 francs; le gouvernement, pour 8.600 francs avec promesse d'une allocation supplémentaire. Enfin le conseil général alloue régulièrement 7.000 francs pour les dépenses « de la maîtrise et du bas chœur. »

Georges Rocal.

(A suivre.)

---

(1) En 1848, une lézarde à la coupole du nord-est provoquera la reconstruction totale de la cathédrale qui sera commencée par Abadie, le 1er janvier 1851.

VARIA

PETITE CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DU LYCÉE DE PÉRIGUEUX

Dès la création des Lycées, décidée par la loi du 11 floréal an X, Périgueux fit agir, après du gouvernement, le sénateur Nicolas Beaupuy, pour faire valoir les droits du chef-lieu de notre département (lettre du 1er prairial an X - 21 mai 1802). De son côté, le conseil général, dans sa séance du 9 prairial an X (30 mars 1802), avait présenté un rapport à ce sujet. Puis, M. le préfet Rivet intervenait à son tour le 22 messidor an X (11 juillet 1802) au près du conseiller d'Etat Fourcroy, directeurde l'Instruction Publique.

Mais, l'attribution d'un lycée était subordonnée aux sacrifices que Périgueux était susceptible d'offrir au gouvernement.

Aussi, le Conseil Municipal, dans sa séance du 10 germinal an XI (31 mars 1803) délibéra sur le montant des frais de premier établissement, prévus pour l'installation du lycée et qui s'élevaient à 36.000 francs. D'enthousiasme, ils furent acceptés par la municipalité et la souscription de Périgueux s'éleva à 20.000 francs ; mais, le maire (M. Vidal), qui voulait faire bénéficier également la population départementale des mêmes bienfaits, fit appel aux municipalités du département, principalement celle de l'arrondissement de Périgueux.

C'est ainsi que le maire de la commune du Change reçut de M. Vidal la lettre ci-dessous :

« Périgueux le 3 prairial an XI de la République
» Français une et indivisible (23 mai 1803)
» Le Maire de la ville de Périgueux, chef-lieu de
» département, au maire de la commune du Change

» Citoyen collègue,

» J'ai l'honneur de vous adresser des modèles de souscription pour
» l'établissement d'un lycée dans notre ville que je vous prie de
» vouloir bien avoir la complaisance de faire remplir par les
» citoyens aisés de votre commune.

» Vos concitoyens sentent trop le prix de l'instruction pour ne
» pas faire des sacrifices en faveur d'un établissement qui doit
» faire participer à tous les bienfaits, ils seront d'autant plus
» portés à seconder nos efforts que vous voudrez bien leur repré-
» senter que la commune du Change qui s'est toujours distinguée
» par son patriotisme et son généreux dévouement, ne peut pas

» paraître étrangère à l'intérêt qu'inspire une institution qui, en
» devenant une source de lumière et de prospérité, attirera sur ce
» sol, les regards du gouvernement.

» Je suis très flatté, citoyen collègue, que l'important objet qui
» me porte à réclamer vos bons offices et votre appui, me procure
» l'avantage de vous exprimer mes sentiments distingués et ma
» considération.

» *Signé :* VIDAL. (1) ».

J'ignore quel fut le résultat de cette souscription. Ce qui est certain, c'est qu'il fallut attendre 45 ans encore (en 1848) pour que Périgueux eût enfin un lycée.

R. COUVRAT-DESVERGNES.

NÉCROLOGIE

Le Comte Robert de ROTON

Quoique de vieille souche verdunoise et languedocienne de par sa naissance — il avait vu le jour au château de Margon (Hérault) en 1885 — le comte Marie-Antoine-François-Robert de Roton était devenu Périgourdin par son mariage, en 1912, avec Mlle Irène de Beaumont-Beynac et par l'acquisition qu'il fit, un peu plus tard, du château de Berbiguières.

Sorti de Saint-Cyr, il avait pris part à la guerre 1914-1918 et reçu la Légion d'honneur d'honneur et la Croix de guerre à deux palmes, mais trop grièvement blessé, il dut se résigner à abandonner la carrière militaire. Il s'établit alors à demeure à Berbiguières et entreprit la restauration de son château, tout en administrant la commune en qualité de premier magistrat.

Très artiste de tempérament, le comte Robert de Roton avait appris à sculpter la pierre et le bois, à ciseler le fer. Mais c'est surtout dans le dessin qu'il a donné la mesure de son talent. Son nom restera attaché au grand ouvrage du Dr Olivier et d'Hermal. *Manuel de l'amateur de reliures armoiriées françaises*, dont il avait assumé toute l'illustration, soit plus de 2.000 fers de reliure; ce travail exécuté à la loupe l'occupa durant quinze ans.

Secrétaire dès la fondation en 1932, de l'Association d'Entraide de la Noblesse française, le comte de Roton se tourna

---

(1) Archives de la famille Couvrat-Desvergnes.

vers les recherches historiques, les études généalogiques et nobiliaires et y apporta de sérieuses connaissances, soutenues par un esprit méthodique. Il a réuni entre autres les matériaux d'une généalogie des La Roche-Aymon.

Ses travaux l'avaient rendu familier avec les grandes bibliothèques, les archives. Celles de la Dordogne lui sont redevables de quelques épaves, pieusement recueillies par ses soins.

Il avait le culte des souvenirs, la passion des belles choses. L'ouragan du 20 juin dernier, en compromettant sérieusement la remise en état du château de Berbiguières, n'est pas étranger à la mort prématurée (24 juillet 1950) de ce gentilhomme affable, habile artiste et consciencieux érudit.

G. L.

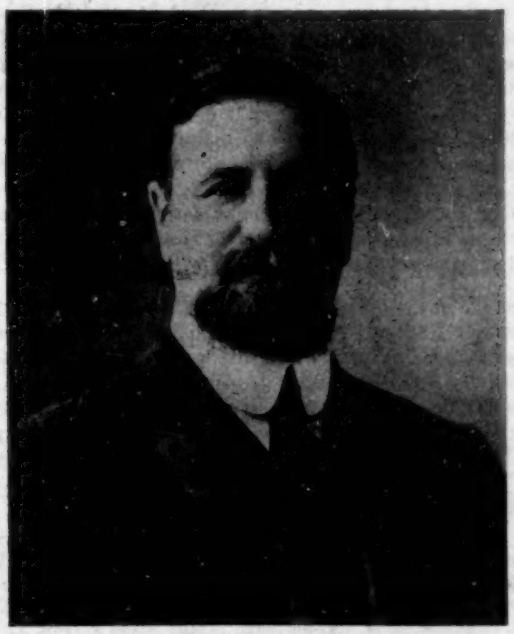
M. Joseph DURIEUX,
Vice-Président
de la Société historique et archéologique du Périgord
(1873-1950).

Notre éminent Vice-Président pour l'arrondissement de Nontron, M. Joseph Durieux, chef de division honoraire à la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur, est décédé pieusement le lundi 11 septembre 1950, dans sa demeure familiale de Saint-Aquilin, où il s'était retiré en 1940. Si durant ces dix pénibles années, l'état de santé, la difficulté des communications l'empêchèrent d'assister à nos séances aussi souvent qu'il eût aimé à le faire, il n'en continua pas moins, pour ainsi dire jusqu'à son dernier jour, la collaboration si appréciée dont notre Société a recueilli l'immense bénéfice durant cinquante-trois ans.

C'est en effet le 7 janvier 1897 que M. Joseph Durieux était devenu des nôtres, sous le parrainage de Ferdinand Villepelet, archiviste départemental, et de l'abbé Prieur. En 1916, l'assemblée générale l'élut à la vice-présidence laissée vacante par la mort de M. Lespinas et ces fonctions lui furent depuis constamment renouvelées. Qui les eût plus dignement occupées et honorées davantage que notre regretté collègue ?

Né à Mareuil-sur-Belle, le 2 janvier 1873, Joseph-Auguste-Anne-Marie Durieux avait été l'un des meilleurs élèves du Collège Saint-Joseph, récemment créé à Périgueux. Une fois pourvu du baccalauréat, il prépara son droit, d'abord dans l'étude de son frère, s'inscrivit comme avocat à la Cour d'Appel de Paris, et entra presqu'aussitôt comme attaché au Secrétariat général de la Grande Chancellerie. En 1900, le succès de sa thèse de doctorat juridique sur *l'Action disciplinaire de la Légion d'honneur* l'engagea décidément dans la voie qu'il s'était

choisie. Archiviste apprécié de l'illustre institution, secrétaire du Conseil de l'Ordre, il devint chef de division en 1930. Quatre ans plus tard, la retraite l'atteignit dans ce haut poste ; elle s'accompagna pour ce serviteur d'élite de l'honorariat et de la cravate de commandeur.



Joseph Durieux avait trop d'étoffe pour rester l'homme d'une seule tâche, si lourde, si absorbante fût-elle. Quand il avait satisfait à ses obligations d'état (et Dieu sait avec quel zèle et quelle compétence), à ses devoirs d'homme privé (et avec quelle tendresse pour les siens et quelle courtoisie pour les autres), il aurait dit volontiers, comme l'empereur romain, qu'il avait perdu sa journée, s'il n'avait — *nulla dies sine linea* — fait avancer tant soit peu ses érudites recherches, feuilleté un livre, relevé un fait, noté un nom, précisé une date : c'était là son véritable élément.

Dès sa vingtième année, son goût inné pour les souvenirs, les traditions, les illustrations de son pays natal s'était agréable-

ment manifesté aux lecteur du *Journal de la Dordogne*. Une fois « transplanté » à Paris, il écouta plus attentivement encore l'appel du terroir et sa situation administrative, loin de freiner sa sensibilité de Périgourdin et d'affaiblir sa curiosité d'humaniste, lui livra au contraire en abondance des matériaux frais qu'il brûlait de mettre en œuvre. En 1899, ne proposait-il pas à la Société historique et archéologique de marquer sa cinquantième année d'existence par une entreprise de portée encyclopédique ? Il demeura dans la suite attaché à cet ambitieux projet, à charge d'en réaliser à lui seul une grosse part. Nos procès-verbaux ont consigné d'une séance à l'autre, d'année en année, les multiples trouvailles historiques que Joseph Durieux fit dans les dossiers qu'il remit en ordre, de la rue de Solférino, dans les grandes bibliothèques et les dépôts d'archives de la capitale. Le relevé de ses communications à notre Société, dont certaines ont une valeur de document original, tiendrait aujourd'hui plusieurs pages (1).

Doué d'une belle puissance de travail, Joseph Durieux ne pouvait se limiter à cette seule collaboration. Le *Bournat dou Perigord*, dont il fut mainteneur, la *Revue du Périgord* (1910), le *Bulletin du Musée militaire* des Vétérans se sont souvent honorés d'accueillir les articles que notre vice-président consacrait aux sujets les plus variés, bien qu'en principe son « gibier » préféré fût l'histoire littéraire, l'histoire militaire

---

(1) Dans l'impossibilité de donner ici la liste complète des publications de M. Joseph Durieux, nous renvoyons le lecteur à la *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France*, tomes V (Paris, Impr. Nationale, 1911) et suivants, le dernier paru allant jusqu'à 1940. Le *Bull. de la Soc. historique et archéologique du Périgord* y est dépouillé jusqu'à cette date. Depuis 1940, M. J. Durieux y a publié les articles suivants : t. LXVIII (1941), *Les Maires de Périgueux au* XIX*e siècle; — la Châtellenie d'Estissac;*

t. LXIX (1942), *La fin tragique du Mis des Bories; — Visages périgourdins; — Fénelon à Cambrai et ses grands vicaires;*

t. LXX (1943), *Deux lettres d'il y a cent ans;*

t. LXXI (1944), *La famille Sarladaice des Sirey;*

t. LXXIII (1946), *Lettres de Louis XV à 17 habitants du bourg de Fontaines* (1943); — *La dernière heure de Georges Veysset;*

t. LXXVI (1949), *Périgourdins à la Campagne de Russie.*

et la biographie des célébrités et des notabilités oubliées ou méconnues du Périgord [1].

Il avait fait au gré de sa carrière une si riche provision d'inédit qu'il en vint malgré lui à déborder le cadre familier de ses débuts et à élargir son horizon de grand découvreur et d'historien d'abord aux provinces voisines de son « ranvers », le Limousin, la Guyenne, puis la France et ses colonies, l'Algérie surtout, à cause de Bugeaud. De là, les innombrables contributions de détail, toujours précieuses pour la grande Histoire, qu'il a si assidûment, si généreusement fournies au *Limousin*, à *Lemouzi*, à *Notre Province* (1942-1944), aux Bulletins des Sociétés savantes de Brive et de Bordeaux; à des publications officielles, comme celles du Comité des Travaux historiques [2] et de l'Académie de Marine; à des revues spéciales, comme le *Carnet de « La Sabretache »*, la *Révolution française*, d'Aulard, les *Feuilles d'histoire* (3), d'Arthur Chuquet.

Cette foule de travaux, encore que dispersée, constituait en soi une œuvre considérable et digne, par ses solides qualités, de l'attention des milieux érudits de la province et de la capi-

(1) Notamment Aumassip, de Béarn (Ctesse), de Beaumont (Vte), Beaupuy (G^l), de Belleyme, Blondus, Boutin (le P.), Bugeaud d'Isly (M^l), Chaminade (le P.), Chrétien, Combeau (S^t), Courcelle-Seneuil, Courtois, Daumesnil (G^l), Delpy de Saint-Geyrac, Deschamps de Saint-Amand, Dupuis, Durand (G^l), Durieu, Fargeot, Faure, Fénelon, de Fumel, Gadaud, Goyon de la Plombanie, d'Hautefort, Joubert, Lamoureux de la Roque, La Servolle, de Laubanie, Lavalette du Verdier (G^l), Lemoyne, Lidonne, Maillet-Lacoste, Maine de Biran, les Maires de Périgueux, Mallet (G^l), Mesclop (G^l), Noel, Reclus (C^l), de Rions, Rogé (C^t), Savy du Mondiol, Sirey, de Texière (Mme), Veysset. Il faut y ajouter les listes de noms groupées sous les rubriques générales « Le Périgord militaire », « Le Périgord naval », « Le Périgord chevaleresque », etc. (Cf. *Bull. de la Soc.*, t. LXIII (1936), p. 150.

(2) *Bulletin philologique et historique* (jusqu'à 1715) et *Notices, Inventaires et documents. Etudes*, t. VIII, XI, XV, XVI, XVIII et XIX.

(3) Notre distingué collègue, M. R. Larebière, chef de Service à la Bibliothèque Nationale, a bien voulu suivre pour nous la collection de *Feuilles d'histoire* (12 vol. in-8° de 1909 à 1914) et y relever les articles publiés par J. Durieux. Ceux qui concernent le Périgord sont :

T. IV (1906), *Fénelon en 1709* ; t. V. (1911), *Bugeaud et Abd-El-Kader* ; t. VI (1911), *Bugeaud et le tripotage des décorations* ; t. VII (1912), *Napoléon à Avallon* [Rencontre avec Bugeaud en 1815]; t. X (1913), *Le général Anglars* [du Claux en Sarladais].

tale. La notoriété de bon aloi dont jouissait Joseph Durieux fut encore accrue par les beaux ouvrages qu'il trouva le moyen — tant grande était sa flamme — de consacrer à quelques-uns de ses sujets favoris : *Les Vainqueurs de la Bastille* en 1911, *la Dordogne militaire. Soldats et Généraux de la République et de l'Empire* en 1920, *le Ministre Pierre Magne (1806-1879)* en 1929, tous les trois couronnés par l'Institut, *Autour de Marie-Antoinette* en 1933. N'oublions pas non plus l'édition qu'il procura des Souvenirs du Dr Poumiès de la Siboutie, de ceux du major Dubut, des itinéraires du Chevalier de Constantin; les préfaces, tables, annotations, compléments, comptes-rendus qu'il écrivit pour des livres d'histoire périgourdine; la connaissance approfondie qu'il avait de la bibliographie et de la documentation locales faisait de notre grand compatriote le conseiller le plus autorisé de tous les travailleurs.

De bonne heure correspondant du Ministère de l'Instruction publique, très assidu aux Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements, le très regretté défunt avait été nommé en 1935 membre non résidant du Comité des Travaux historiques; il présida à deux reprises la Société des Etudes historiques à Paris, fut membre correspondant de l'Académie de Bordeaux (1922) et tint une large place dans le Groupe d'Etudes limousines (1914) et à l'Union de Guyenne. Nul pourtant n'était moins soucieux que lui de tirer vanité de hautes distinctions (1), de lauriers académiques (2), de relations flatteuses : il tenait davantage aux sympathies fondées sur des affinités spirituelles, des attaches familiales, des vues communes d'intérêt public. Dans son domaine d'historien, dans ses fonctions administratives, les conseils où il siégea, il n'eut jamais d'autre pensée que de servir la Science et son pays, avec cette noble passion qu'il tirait du fond de son cœur, de sa grande culture et de la droite ligne de son caractère.

Joseph Durieux fut dans toute l'expression du terme un homme de devoir, un homme de foi. Son œuvre d'historien gardera de ce fait une vertu d'exemple et une solidité à l'épreuve du temps.

Géraud LAVERGNE.

(1) Officier d'Académie (1907), — de l'Instruction publique (1912), — Chevalier de la Légion d'honneur (1919), — Officier (1925), — Commandeur (1934), — Chevalier du Mérite Agricole (1911), — Chevalier de l'Ordre du Cambodge (1901), — Chevalier de l'Etoile Noire (1920) et de l'Etoile d'Ethiopie (1925), — Chevalier de l'Ordre de Malte (1926).

(2) Prix Berger (1911), Prix Monthyon (1920 et 1930).

Le Directeur, G. LAVERGNE.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Essai de bibliographie périgourdine, par A. de Roumédjoux, 100 fr.

Sigillographie du Périgord, par M. Ph. de Bosredon, 1 vol., (le complément est épuisé), 800 fr.

Inscriptions antiques du Musée du Périgord, par M. Espérandieu 1 vol., 200 fr.

Bibliographie générale du Périgord, par MM. A. de Roumejoux, Ph. de Bosredon et F. Villepelet, tomes 3 et 4 (les autres sont épuisés), 600 fr.

Exploration campanaire du Périgord, par MM. Brugière et Berthelé, 500 fr.

Histoire de la ville de Périgueux jusqu'au traité de Brétigny, par M. R. Villepelet, 1 vol., 350 fr.

Additions et corrections à l'Armorial du Périgord, par le Cte de Saint-Saud, 1 vol., 300 fr.

Magistrats des sénéchaussées, présidiaux et élections, par le Cte de Saint-Saud, 1 vol., 200 fr.

Vesunna Petrucoriorum. Histoire d'une petite ville à l'époque gallo-romaine, par P. Barrière, 1 vol. ill., 400 fr.

La Dordogne militaire. Généraux de division. Chronologie de 1814 à 1932, par J. Durieux, 1 broch., 50 fr.

Inventaire du Trésor de la Maison du Consulat de Périgueux, publié par le chanoine J. Roux, 1 vol., 100 fr.

Escaliers de logis périgourdins, par M. Dannery, 1 vol., 250 fr.

Les grands travaux de voirie à Périgueux au XIXe *siècle*, par M. Fournier de Laurière, 1 vol., 200 fr.

Les ex-libris et fers de reliure périgourdins, par le Dr Lafon, 1 vol., 800 fr.

*Topographie agricole de la Dordogne, au IX*e d'André de Fayolle, publiée par J. Maubourguet, 1 vol., 200 fr.

Le Livre Vert de Périgueux, publié par le chanoine J. Roux et J. Maubourguet, 2 vol., 400 fr.

Notre-Dame-des-Vertus, par le chanoine Lavialle, 1 broch., 30 fr.

La petite ville de Beaumont-du-Périgord pendant la Révolution, par le professeur L. Testut, 2 vol., 1.000 fr.

La bastide de Beaumont, du même, 2 vol., 1.500 fr.

La vie communale à Beaumont, du même, 1 vol., 200 fr.

Les Amis de la Constitution, du même, 100 fr.

Le Périgord préhistorique, Essai de géographie humaine, par D. Peyrony, 1 vol., 300 fr.

Histoire de la Poste aux lettres en Périgord, I (de l'origine à 1792), par le Dr Ch. Lafon, 1 vol., 300 fr.

Le prix des exemplaires du *Bulletin* actuellement disponibles est, pour les années **antérieures à 1944**, le fasc., **30** fr.

Pour les années 1944 et suivantes, le fasc., **50** fr.

(Ces prix sont majorés de **15** % pour les personnes ou collectivités qui n'appartiennent pas à la Société.)

Frais d'envoi à la charge du destinataire.

LE BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD paraît tous les trois mois et forme un volume à la fin de l'année.

Les Sociétés savantes auxquelles le BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD est adressé sont priées de vouloir bien nous faire parvenir leurs publications en **échange**.

Le Bulletin est envoyé gratuitement à MM. les membres de la Société.

Il ne contient que des documents inédits.

Adresse du Président : M. le Dr Ch. Lafon, 35, rue Louis-Mie, Périgueux.

» Trésorier : M. H. Corneille, 6, avenue Cavaignac, Périgueux.

» Secrétaire-général : M. Géraud Lavergne, 18, rue du Plantier, Périgueux.

TIRAGES A PART.

La Société autorise le tirage à part des articles, mémoires et documents insérés dans le *Bulletin*, sous la condition expresse qu'au verso du titre figurera cette mention : « Extrait du *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord.* »

MM. les membres de la Société qui désireront profiter de cette faculté devront prévenir le Secrétaire Général au moment de la remise de leur manuscrit, ou, au plus tard, en rendant les épreuves du *bon à tirer*.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à

l'Imprimerie Périgourdine.